

POURQUOI ET COMMENT ORGANISER UN ATELIER D'ECRITURE ?

Sylvie de Mathuisieulx



CONTENU :

1. BOITE A OUTILS

2. EXEMPLES DE PETITS EXERCICES D'ECRITURE

3. TECHNIQUES D'ILLUSTRATION BLUFFANTES

1. BOITE A OUTILS



On peut écrire et faire écrire toutes les classes, quel que soit leur niveau... et quel que soit leur niveau ! C'est d'ailleurs généralement une expérience qui laisse un bon souvenir aux élèves.

I. L'atelier d'écriture, pourquoi ? Comment ?

1. Les objectifs : innombrables !

- Offrir un type d' "exercice" de français différent et attractif, faisant la part belle à la créativité mais avec pour consigne de respecter les contraintes de la production écrite
- Créer un temps fort dans l'année scolaire
- Effectuer un véritable travail de groupe, renforcer les liens entre les élèves
- Valider au moins partiellement des items du B2I (saisie, mise en page sur logiciel de traitement de texte)
- Inscrire sa classe dans un projet plus vaste (concours type Printemps de l'écriture, projet d'école, de collège, de lycée, voyage scolaire, fête, événement particulier...)
- Valoriser le travail des participants par la réalisation d'un livret souvenir

2. Le choix de l'écrit

- Les marges de manœuvre sont parfois réduites. Dans le cas de concours, les contraintes peuvent être imposées. (Attention à prévoir large pour les dates de remise des productions...)
- Si on part en "hors piste", se demander, en amont
 - si on va faire un lien avec un autre cours (histoire, géo, ou autre...), avec des objectifs pédagogiques transversaux, avec un événement particulier (actualité nationale ou internationale, stages de découverte en entreprise)
 - dans quelle mesure on veut impliquer les élèves dans le montage du projet
 - si on va travailler seul ou pas (+ choix du partenaire, auteur, illustrateur ou autre)

- Fiction ou documentaire ? Écriture journalistique ? Épistolaire ? Poétique ? Théâtrale ? Journal de bord d'un personnage imaginaire ? Contes pour enfants ? Contes étiologiques ? Fables ?

- "Volume" de la production ? (s'évalue en nombre de signes, espaces compris - il y a un outil pour cela dans les logiciels de traitement de texte, ouf..) 2000 signes est un minimum syndical !

- "Public" visé ? Pour qui écrit-on ? Enfants ? Adultes ? Ados ?

Tout est possible, en fonction de son inspiration, de ses objectifs, des liens avec le programme, de ses goûts et de ses compétences...

3. La méthode, globalement

- Petit point à rappeler avant de commencer : Il y a une foultitude de livres à notre disposition (dire combien en contiennent les rayonnages de la bibliothèque) et on compte des milliers de nouveautés chaque année. Tous les goûts peuvent donc être pris en considération... et on n'est pas en maths : rien n'est vraiment très tranché, une idée peut diviser... dans les limites du raisonnable (exclure d'entrée de jeu et très fermement le gore, le mauvais goût excessif et le mauvais esprit haineux, quitte éventuellement à dispenser certains participants en leur donnant autre chose à faire si le risque est réel qu'ils nuisent à tout le groupe - ça s'est vu)

- On réfléchira ensemble sur le fait que l'auteur a toujours des intentions spécifiques (on écrit pour être lu, pour faire passer un message et/ou pour divertir son lecteur).

Qu'est-ce qu'un "bon" texte ? Une "bonne" histoire ?

C'est un texte qui fait sens, et/ou qui fait rire et/ou sourire et/ou voyager et/ou peur et/ou pleurer et/ou réfléchir et/ou apprendre et/ou s'indigner et/ou s'évader et/ou battre le cœur et/ou apaise et/ou met de bonne humeur et/ou ... (compléter comme on veut !)

NB : un livre qui ne vous fait rien de tout ceci n'est pas un bon livre

- L'atelier est un travail de groupe.

- En cas de productions personnelles, les autres sont sollicités pour faire évoluer le travail, critiquer de façon constructive l'intrigue, le fond, la forme, le titre choisi...

- Le travail en binômes est sans doute le plus efficace (l'expérience tend à prouver qu'à trois on a systématiquement un "tire au flanc"...). Binôme choisi en fonction des affinités (rassurant) ou tiré au sort, ou imposé (qui donne des productions moins "attendues" ?)

- Paradoxalement - et généralement - plus on impose de contraintes, plus on libère la créativité.

- Si on décide d'écrire un texte unique, le groupe devra se mettre d'accord de façon assez pointue sur le déroulé du texte (schéma narratif ?) puis se répartir la rédaction des chapitres proprement dits.

- Si on réalise un recueil de nouvelles policières, ou une autre compilation de textes indépendants les uns des autres, on peut chercher un "fil rouge" : lieu, objet, personnage récurrent, pour assurer une meilleure cohésion de l'ensemble.
- On réservera la salle informatique, et on réunira des dictionnaires, dictionnaires des synonymes, dictionnaires analogiques, "thésaurus" et autres livres-outils...
- On prévoira entre 4 et 16 heures pour l'atelier, avec des tranches de deux heures - idéalement coupées par une récré - et un contrat passé avec les participants sur le calendrier de la progression des travaux, annoncé en ouverture.

Exemple de calendrier : pour un recueil de nouvelles policières

1ère tranche : création des binômes, définition de la nouvelle policière, recherche, en vrac, de vocabulaire spécifique (alibi, suspect, complice...), de lieux, d'armes du crime, de suspects, de victimes... chaque binôme trouve une idée directrice et résume son histoire en une phrase.

2e tranche : présentation de la phrase résumé au groupe, validation, rectification du tir si nécessaire, travail sur le schéma narratif.

3e tranche : rédaction (sur ordi) : premier jet.

4e tranche : travail sur la première et la dernière phrase des textes, qui doivent être particulièrement percutantes (soumettre au groupe). Rédaction et correction orthographique.

5e tranche : on peaufine : relecture, corrections stylistique, chasse aux répétitions, aux incohérences, aux à-peu-près... mise en pages identique pour tous (Times new roman corps 12 ou 14 en principe).

6e tranche : lecture commune des textes, choix des titres des textes, choix du titre du recueil.

Il reviendra à l'organisateur de faire la mise en pages globale de l'écrit, comme de trancher en cas de désaccord entre participants à l'atelier.

3' Quid en cas de "couac" ?

- Suggérer, aider, accompagner mais sans imposer ses idées : on est personne-ressource, pas censeur.
- Pour débloquer, on peut lire une production à haute voix sans préciser qui est l'auteur de l'écrit.
- Ne pas trop se focaliser dans un premier temps sur les fautes d'orthographe ou de grammaire, qu'on peut toujours corriger après, pour ne pas bloquer l'élan créatif
- Pour relancer des participants "coincés"
 - leur suggérer de laisser un blanc et de continuer plus loin dans leurs développements, pour revenir plus tard à l'endroit problématique
 - Solliciter les idées du groupe - qui doit jouer le jeu

4. Une maquette soignée

Le travail sera-t-il illustré ? Si oui, comment ? (... voir la troisième partie)

En termes de mise en page proprement dite, n'importe quel logiciel de traitement de texte (Word, Open office...) permet de faire un travail tout à fait acceptable et de disposer harmonieusement texte et éventuels visuels. On n'oubliera pas de paginer et on effectuera une dernière lecture sur une impression "brouillon" pour chasser les coquilles.

5. Une vraie impression !

On peut faire appel à un professionnel pour éditer un véritable livret, imprimé et joliment relié, ou opter pour le bricolage "maison" (avec souvent un rendu un peu "Rapport de stage" au finish)

Pour une impression de qualité, prévoir le budget en amont (Toutes les boutiques de photocopie un peu sérieuses doivent pouvoir vous proposer quelque chose ou vous envoyer vers un confrère)

6. Une valorisation du travail effectué

De nombreuses valorisations peuvent être envisagées :

- lectures publiques ou à d'autres classes
- présentation et/ou extraits sur le site internet du collège
- exemplaire de la production présentée au CDI

...



2. EXEMPLES DE PETITS EXERCICES D'ECRITURE

Pas toujours facile de commencer, de prendre confiance, de se faire vraiment plaisir... de très nombreux petits exercices peuvent être envisagés afin d'appriivoiser le processus d'écriture. Vous les connaissez presque tous, mais voici, pour mémoire, un petit florilège :

Les textes à trous

On s'amuse à faire disparaître des mots, voire des phrases entières, d'un texte soigneusement choisi, les participants ayant pour mission de remplir les blancs. Il n'est pas amusant de tenter de retrouver la version d'origine ou de s'en rapprocher le plus possible : au contraire, on pourra donner des directives qui éloigneront considérablement la production finale du texte initial.

(Variante : On enlève toutes les réplique d'un personnage dans un dialogue, par exemple tiré d'une pièce de Molière... une autre variante pousse le processus à l'extrême : on donne une phrase de début et une phrase de fin !)

Les cadavres exquis

Ils ont parfois des résultats surprenants et très poétiques.

(Variante : sur le même principe, écrire une question commençant par "Pourquoi" en haut de la feuille, la plier et la passer à son voisin qui écrira une explication commençant par "Parce que".)

Les tautogrammes

Après avoir listé (tous ensemble ? avec, sans l'aide d'un dictionnaire ?) un certain nombre de mots commençant par la même lettre, les participants élaborent un petit texte, rimé ou non, contenant le plus possible de ceux-ci.

La photo

Une photo - ou un autre visuel, illustration, peinture... - sert de point de départ à la rédaction. On peut ajouter des contraintes d'écriture selon son envie : si c'est un paysage, écrire une lettre parlant d'un week-end passé en ces lieux, avec un visage, se

mettre à la place du personnage et raconter son dernier rêve ou la chose la plus étrange qui lui soit arrivée...

(Variante : on peut partir d'un objet)

La pêche aux mots

Chaque participant désignera, au hasard, entre deux et cinq mots piochés dans un dictionnaire (noms communs, verbes et adjectifs). Il s'agira d'écrire un texte en les utilisant tous.

Les définitions imaginaires

On choisira des mots de la langue peu connus et on imaginera une définition digne d'un bon dictionnaire (avec étymologie, citation...)

L'avocat retourne sa veste

A partir d'un texte argumentatif, on adoptera le point de vue inverse. (Attention à bien choisir l'écrit duquel on part pour éviter par exemple de faire disserter des mineurs sur les bienfaits de l'alcool)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

De très nombreux ouvrages traitent du sujet. Ceux que je vous propose datent un peu, mais vous trouverez sans peine des équivalents plus récents s'ils sont épuisés.

Sébastien Bailly : Jouez avec les mots, Eyrolles, coll Pratique

Michel Martin : Jeux pour écrire, Hachette, coll Education

Yak Rivais : Jeux de langage et d'écriture 7-14 ans, Retz, coll Pédagogie pratique

(Voir, du même auteur - un spécialiste ! - les irrésistibles Contes du Miroir et Sorcières NRV à L'école des loisirs : une mine d'idées)

Anne Roche, Andrée Guiguet et Nicole Voltz : L'atelier d'écriture, éléments pour la rédaction du texte littéraire, Nathan coll Université

Philippe Pigallet : Écrire, mode d'emploi, Nathan (petit chef d'oeuvre épuisé, parfois disponible sur ebay...)



3. QUELQUES TECHNIQUES D'ILLUSTRATION BLUFFANTES



Quelles que soient les options retenues, et sans être particulièrement doué en arts plastique, on peut réaliser une couverture pour le livret, un marque-page ou quelques illustrations qui enrichiront et agrémenteront la lecture de la production écrite.

L'illustration n'est pas obligatoire - certaines mauvaises langues disent même qu'elle bride l'imagination du lecteur ! - mais si on décide de réaliser des visuels, ils doivent apporter un "plus" au texte.

Cet apport peut être purement esthétique, mais il est aussi possible d'envisager de faire apparaître des éléments complémentaires, l'image venant ici véritablement enrichir l'écrit (dans le cas d'une énigme policière, on peut par exemple décider que certains indices ne pourront être découverts que dans le dessin : une balle de tennis et du verre brisé sur le tapis prouvent que la fenêtre a été cassée, depuis l'extérieur, avec ce projectile, etc...)

Avant de se mettre au travail, il convient de déterminer le fond et la forme que l'on veut donner aux illustrations : que faut-il représenter ? Pourquoi ? Peut-on prendre des libertés, dépasser le texte ? (dans la mesure où lorsqu'on organise ce genre d'ateliers, les auteurs et les illustrateurs sont les mêmes personnes, on peut généralement arriver à un accord...)

I. Les techniques "habituelles"

Les participants utiliseront des crayons de papier pour effectuer des croquis, qui seront ensuite encrés et/ou mis en couleurs grâce à des crayons, des feutres, de la gouache, de l'aquarelle, des pastels...

Le risque, ici, sauf si on est "coaché" par un professionnel, est de se retrouver avec un "rendu" très très... "amateur" (à moins d'avoir un petit génie de l'illustration dans le groupe - et du coup, les autres membres se retrouvent en position de sous-fifre et parfois un peu frustrés).

II. Un travail graphique et calligraphique sur la mise en page du texte

Des lettrines

On pourra dessiner des lettrines dignes des moines copistes du Moyen-Age pour agrémente les débuts de chapitres. Il est bien sûr possible de rester dans un esprit classique, mais pourquoi ne pas laisser libre cours à son imagination ?

Des calligrammes (à la manière d'Apollinaire)

La façon dont on organise l'écriture et le choix des caractères feront que l'écriture proprement dite devient dessin.

III. Et pour frimer comme des "pros" ...

Le volume

On réalisera des personnages en pâte à modeler (ou tout autre matériau de base...) qu'on photographiera dans diverses positions et sous divers angles.

La mosaïque de photographies récupérées sur internet

Il est possible, à l'aide de l'outil "tableau" d'un logiciel de traitement de texte, de réaliser une page de titre agréable à l'œil : il suffit de récupérer des photos (libres de droit)¹ sur internet et de les intégrer à un "échiquier" entourant le titre. On peut choisir de laisser les lignes apparentes ou de les faire disparaître.

Le travail à partir de photos

Qu'il s'agisse de clichés originaux, de photos tirées de catalogues et de magazines ou encore de visuels libres de droits récupérés sur internet, on peut s'en servir pour réaliser des illustrations intéressantes.

- La photo "modèle" : pour réussir les proportions, les attitudes...
- Le photomontage : création, construction originale réalisée avec des morceaux de clichés préexistant...
- La photo décalquée, puis photocopiée et mise en couleur...
- Les logiciels "magiques" : Ils permettent de retoucher des photos ou même de

¹ Même si elles ne le sont pas, le type d'utilisation de visuels glanés sur la toile est en principe parfaitement légal au titre de l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle qui énonce les exceptions du droit d'auteur.

transforment des clichés en dessins (par exemple, l'application pour smartphone "Etchings").

Les collages de type *scrapbook*

Particulièrement adaptés pour la réalisation de marque-pages, la technique du collage d'éléments divers donne un air de carnet de voyage aux textes les plus terre à terres.

A la manière de...

Il peut être intéressant - et rassurant - de s'appuyer sur le travail d'un illustrateur ou d'un peintre que les participants connaissent. Sans chercher à s'improviser Beatrix Potter ou Norman Rockwell, certains "grands" peuvent être source d'inspiration.

Ainsi et par exemple...

En littérature de jeunesse

- Leo Lionni : découpage de papiers collés, formes simples
- Christian Voltz : récupération de boulons, ferraille et objets en tout genre
- Roger Hargreaves : personnages à la "Monsieur patate"

Chez les peintres

- Joan Miro : couleurs fortes, formes géométriques peu figuratives
- Magritte : lignes simples, (fausse?) naïveté et pointe d'étrange
- Henri Rousseau : Lignes simples et naïves